

PROTESTATIONS DÉSAFFECTION

La politique ministérielle soulève l'étonnement, le blâme, la protestation parmi les anticléricaux qui prévoient et pensent.

Après M. Gabriel Monod, voici que M. Hervé, professeur à l'école d'anthropologie, se sépare de la *Ligue des droits de l'homme*. Et pourquoi? Parcequ'il veut défendre la liberté d'enseignement. Est-ce un cléricale? Un ami des cléricaux? Non. C'est leur adversaire. Mais il raisonne. Il comprend que la liberté est une logique. En la refusant à d'autres, on se rend indigne de la conserver pour soi. Et M. Hervé, anticléricale, écrit à M. Gabriel Monod, ces lignes :

« Il s'agit uniquement, quoi qu'on prétende, de la liberté d'enseignement ; et cette liberté, inséparable de la liberté de conscience, doit, comme celle-ci, demeurer intangible. Elle appartient aux cléricaux et aux libres penseurs, aux membres des Congrégations reconnues autant qu'à tout citoyen. Souffrir qu'elle soit supprimée ou diminuée, même dans l'ordre primaire, au détriment du parti que nous avons toujours eu à combattre, c'est briser ou émousser l'arme qui nous défend le mieux contre ses entreprises. »

M. Hervé, on le voit, n'est pas « calotin. » Il regarde, comme son éternel ennemi, l'enseignement religieux. Ce n'est donc pas par complaisance qu'il réclame, pour cet enseignement, la liberté.

Non seulement parmi les professeurs, mais parmi l'élite du peuple, la liberté d'enseignement trouve des champions.

M. Deherme, directeur de la *Coopération des Idées*, est aussi anticléricale que M. Hervé. (1)

Initiateur, en France, des Universités populaires, dont il fonda lui-même la première et, de beaucoup, la mieux conçue, ouvrier au cerveau rompu à toutes les difficultés de la science sociale et de la philosophie, écrivain net, vigoureux, c'est un personnage vraiment représentatif.

Il est le type de ces ouvriers intelligents, moraux qui sentent que la meilleure méthode pour ennoblir leur classe, c'est d'ennoblir chacun de ses membres et qui pratiquent personnellement cette méthode fière.

Bien qu'il ne se croie et ne se veuille pas chrétien il mériterait de l'être.

Or M. Deherme écrit dans sa Revue :

« Si... on supprime la liberté d'enseignement d'abord, celle d'association ensuite, si l'on renonce à toutes les libertés possibles, de crainte que les ennemis de la liberté soient plus aptes à s'en servir ; s'il n'y a plus qu'une philosophie radicale socialiste, une science de la franc-maçonnerie, une action des comités électoraux officiels, peut-on croire que la Ré-

publique en sera consolidée? N'est-ce pas la négation même de la République? ».....

« Voici que nos dirigeants athées, matérialistes, ont gagné le pouvoir plus ou moins loyalement, au jeu truqué du suffrage universel. Si nous ne les tenons pas fermement à quelques principes essentiels, je prie qu'on me dise à quoi ils subordonneront leurs caprices, leurs erreurs, leurs haines, leurs appétits, et où est la mesure de l'arbitraire politicien, où le contrepoids de la tyrannie? Le monarque le plus absolu est plus sûr, mieux réglé. »

Cette dernière phrase constitue un grave symptôme.

Car M. Deherme est républicain, anticésarien.

Lors des incidents Déroulède, il se déclarait prêt à défendre la République par les actes comme par la pensée.

Pourtant l'arbitraire parlementaire et ministériel lui paraît gros de telles tyrannies que lui, républicain, anticésarien, estime qu'un monarque, même le plus absolu, est plus sûr que cet arbitraire!

Il y a, dans la République, la forme et le fond.

La forme, c'est l'absence de roi ou de d'empereur. Le fond, c'est la liberté.

Le Ministère ne conserve que la forme, et anéantit le fond.

Il s'efforce de persuader à tous que République et liberté sont incompatibles.

Qu'il prenne garde de trop bien réussir dans cet effort. Car, le jour où les citoyens désespéreront de la liberté, les uns, les moins lucides, se laisseront séduire par quelque prétendant qui leur promettra fausement la liberté, d'autres se diront que despotisme pour despotisme celui là est encore préférable qui est « plus sûr, mieux réglé. »

Quand le peuple français se désaffecte d'un régime ce n'est point tout d'un coup. Il y a, d'abord, des signes précurseurs, des malaises, des paroles saisissantes jetées par les meilleurs partisans du régime. (Ainsi les paroles de M. Deherme que j'ai citées.)

Et, d'habitude, la capitale se détache, avant la province (1). Or Paris s'est détaché, non de la République en soi, mais de la République sans liberté, de la dictature combiste.

Tout cela devrait faire réfléchir les libres penseurs ministériels, si la seule chose dont ils soient libérés n'était pas la faculté de penser.

Par tradition de famille autant que par conviction, je suis attaché à la République, à son fond, à sa forme.

C'est pourquoi j'observe avec anxiété et je signale aux vrais libéraux les graves marques de désaffectation qui se produisent.

Je crains que le Ministère ne prouve son amour à la République, comme certains hommes prouvent le leur aux femmes qui se livrent à eux — *en la suicidant*.

ALBERT JUNET.

(1) « L'esprit cléricale, dit-il est le mal dont il faut nous guérir. »

(1) Chutes de Charles X, de Louis-Philippe, 4 Septembre 1870.

CHRONIQUE LOCALE

Locations.

M. J. Simian, directeur de l'Agence Méridionale a loué cette semaine :

- La villa les anémones à Madame Faure et famille. de Paris.
- La villa les Olivettes à M. Watnay et famille.
- Un appartement de la maison Guillaume à Monsieur Loges et famille.

Départs.

M. E. Boyer, conseiller à la Cour d'Aix et Mme Boyer, nos hôtes assidus, ont quitté Saint-Raphaël cette semaine pour aller terminer leurs vacances à Aups.

Un record.

Dans notre dernier numéro, notre collaborateur Clo, signalait à nos lecteurs le tour de force accompli par une de nos jeunes et gracieuses baigneuses qui était allée à la nage au Lion de Mer et qu'un abaissement subit de température avait empêché d'arriver au point de départ.

M. le Baron Cope, notre hôte installé à l'hôtel des Bains depuis plusieurs semaines, stimulé par l'audace de cette jeune fille a voulu battre le record; c'est devant un très grand nombre de personnes qu'il a effectué son départ de l'établissement des Bains Lambert nageant vers le Lion. Le trajet des Bains au Lion est exactement de 18 milles marines. C'est donc un parcours de 36 milles marines que M. le Baron Cope a couvert à la nage en 2 heures 30 sans toucher nulle part.

Nos chaleureuses félicitations.

Touristes de l'Estérel. — Avis.

Par suite de l'augmentation des charges d'encaissements perçues par le service des Postes, la Commission des Touristes de l'Estérel a l'honneur d'informer MM. les

M^{me} la Baronne de Krauze, famille et suite, villa Amélie.

M. Coste et famille, villa Victor.

M. Auric et famille, villa Casa-Marina.

M. Bossu et famille, villa Saint-Paulin.

M. Azémard et famille, villa Les Algues.

M. Tséckosky et famille, villa Bel-Air.

M. Gilles et famille, d'Avignon, villa des Algues.

M. le Capitaine de vaisseau Hallez, de Toulon, et famille, villa Gabriel.

M. de Ferry, de Marseille, et famille, villa Vincenette.

M. Roux, avoué à Avignon et famille villa Léonie.

M. de Ribbes et famille, d'Aix-en-Provence villa Medjé.

M. et M^{me} Souligoux, en leur villa l'Estérel.

M. Numa-Ausset, de Nîmes et famille, villa Saint-Pierre.

M. Roquebrune et famille, villa l'Ermitage.

M. Portal et famille, en leur villa Noëlie.

M. Pineau et famille, en leur villa Charlier.

M. Blanci et famille, en leur villa Maris-Stella.

M. Pic, juge d'instruction à Digne et famille, maison Saint-Foix.

M. et M^{me} Lobre et famille, en leur villa Berthe.

M. Hoskier, famille et suite à la villa les Sphinx, à Valescure.

M. Belin et famille, villa Rock-Hill.

M. Belletrud, avocat, et Madame, villa les Cyclamens.

M. Berquet, ingénieur, chef des services de l'Exploitation à la Cie P.L.M. et famille, villa Marie-Madeleine.

La Musique Municipale.

Nous sommes heureux de constater que l'administration de la Musique Municipale tenant compte de nos justes réclamations, vient de décider que les concerts seront donnés au kiosque de la Terrasse des Bains jusqu'au Jeudi 18 septembre courant. Ensuite ils auront lieu au kiosque que tous les quinze jours seulement. Dans l'intervalle la musique jouera une fois au Cours Jean-Bart et l'autre fois à la place Carnot.

Nous approuvons cette décision et nous serions même d'avis que, pendant les saisons où nous n'avons pas d'étrangers les concerts n'eussent jamais lieu au kiosque du boulevard, de cette façon les intérêts de nos concitoyens habitant les autres quartiers de la ville seraient sauvegardés. Mais que pendant les saisons hivernale et balnéaire, tous les concerts aient lieu sur notre promenade du bord de mer. Là les étrangers vont l'écouter, tandis qu'ils ne vont pas ailleurs.

Echos mondains.

Lundi 1er Septembre. — Joyeuse après-midi chez Madame et M. le conseiller E. Boyer, d'Aix.

La terrasse, émaillée de jeunesse, était charmante à voir et les yeux se reposaient avec bonheur tantôt sur la mer bleue, tantôt sur ces jeunes visages qui respiraient le plaisir.

Mardi 2 Septembre. — Tableaux vivants à la villa du Carillon chez Mme Biarès. Reproduction de différentes scènes de l'histoire de Paul et Virginie. Ce passe-temps, aussi agréable qu'intéressant, est excellent pour la jeunesse en ce qu'il marque une préoccupation artistique qui ne peut que favoriser le développement intellectuel. Savoir regarder est, en effet, le premier degré de la réflexion; comparer, juger, conclure, viennent ensuite tout naturellement. En prenant ainsi une notion exacte des choses extérieures, on arrive à préciser aussi bien les faits moraux concernant soi-même, donc, on se rapproche du fameux *Connais-toi toi m'* de Socrate qui, selon nous, est le seul moyen de perfectionnement. De plus, parer la personne humaine en en rehaussant le charme et la dignité est tout aussi nécessaire que de l'orner par des qualités morales.

Dimanche 6 septembre. — Brillante matinée chez

M. Cartaubt, ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées, villa des Pâquerettes.

M. Mariani, en sa villa Andréa, à Valescure.

M. et M^{me} Ph. Dusseau, en leur villa les Romarins.

M. et M^{me} Kœchlin et famille, villa les Lentisques.

HOTEL CONTINENTAL ET DES BAINS

Famille Bouniol, Paris. — M^{me} Ormond, Genève. — Famille Silhol et suite Paris — Baron et Baronne Cope Itaie. — M. Orr, Londres. — M. Asquett, Londres. — M^{me} Lourbard, Draguignan. — M. Dt Jeanel Toulouse M Rossignol, Paris. — M. Martinond, Paris. — Monsieur, Henry, Paris. — Famille Camoin, Allauch. — Famille Floret, Avignon. — M^{me} et Mlle Arter, Berlin. — M. le Lieutenant Rousseau et M^{me} Toulon. — Famille Raymond, Paris.

Lorsqu'on veut voir ou acheter :
Un chapeau fin, recommandable
Dont le genre soit irréprochable
C'est chez SAUTERON, qu'il faut entrer
Chacun peut choisir son modèle
Les prix sont doux, la façon belle
Et pour les sports, vient le Touriste
Sans oublier l'automobiliste !

UN MEMBRE DU YACHTING

Fûts à Vendre de différentes contenances.
S'adresser au Journal.